

Gerardo Acerenza, Marco Modenesi, Myriam Vien *Regards croisés sur le Québec et la France*

Silvia Bonavero
Università di Trento, Italia

Compte rendu de Acerenza, G.; Modenesi, M.; Vien, M. (éds) (2022). *Regards croisés sur le Québec et la France*. Bologna: I libri di EMIL, 204 pp.

Le volume *Regards croisés sur le Québec et la France* réunit treize articles qui analysent les relations passées et actuelles entre la Belle Province et l'Hexagone. Depuis les dix dernières années, le nombre de Français s'installant au Québec a augmenté de 70%, ce qui montre une relation continue entre le Québec et la France. Le volume vise à faire émerger les différents sentiments qui modèlent les pensées des Québécois et des Français à l'égard de la France et du Québec.

Dans le premier texte du volume, « *Le glossaire franco-canadien d'Oscar Dunn : reproches d'un lexicographe québécois du XIX^e siècle à une France oublieuse* » (9-26), Nadine Vincent évoque les critiques que le lexicographe Oscar Dunn a adressées à l'Académie française par rapport à l'autorité normative exercée sur la langue française parlée au Québec. Par exemple, la critique la plus âpre concerne les fautes présentes dans certaines descriptions des mots canadiens, déjà attestés dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, illustrant une dénomination inexacte des particularités canadiennes.

Avec sa contribution, Cristina Brancaglione décrit le séjour montréalais du philologue et grammairien français Charles Bruneau après



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2023-09-05

Published 2023-12-18

Open access

© 2023 Bonavero | © 4.0



Citation Bonavero, S. (2023). Review of *Regards croisés sur le Québec et la France*, by Acerenza, G.; Modenesi, M.; Vien, M. *Il Tolomeo*, 25, 299-302.

la Seconde guerre mondiale (« Un professeur de la Sorbonne au Canada : la mission montréalaise de Charles Bruneau », 27-50). Pendant ses seize interventions, à la fois à l'Université de Montréal et à la radio, Charles Bruneau a porté un jugement linguistique extérieur sur le français parlé et écrit au Québec, parfois en valorisant le franco-canadien, d'autres fois en critiquant âprement l'influence de la langue anglaise.

Dans « D'enchantements en désillusions : l'expérience de la France dans le roman québécois, de 1930 à aujourd'hui » (51-76), Dominique Garand analyse une sélection de textes dans lesquels les écrivains québécois posent leurs regards sur la France. Les rapports de force entre la France et le Québec et également les différences linguistiques qui existent entre le français de référence et le français québécois sont les aspects les plus fréquemment abordés par l'auteur de la contribution.

Gerardo Acerenza, avec l'article intitulé « *Maudit Français ! Frenchie ! Être Français au Québec dans les romans de Flora Balzano, Yves E. Arnau et Nathalie Fontaine* » (51-76), étudie les représentations textuelles de l'univers québécois par le biais de trois romans d'auteurs qui ne sont pas nés au Québec. Les personnages québécois qui apparaissent dans les romans de son corpus sont souvent caricaturés et folklorisés par les personnages français qui n'hésitent pas de corriger leur manière de s'exprimer dans leur langue maternelle.

Patricia Godbout, quant à elle, revient sur la querelle déclenchée par Robert Charbonneau, dans *La France et nous*, au lendemain de la Seconde guerre mondiale. Tout au long de sa contribution, elle cherche à montrer de quelle manière la littérature québécoise a tenté pendant plusieurs décennies de s'affranchir de l'hégémonie exercée par la littérature française (« Entre la France et 'nous' retour sur une querelle », 91-100).

Marco Modenesi adopte un point de vue différent dans son article intitulé « 'C'est là qu'il faut être': le Paris dessiné de Dany Laferrière » (101-12), en s'intéressant au roman dessiné *Autoportrait de Paris avec chat* (2018) de Dany Laferrière. La ville de Paris est représentée par l'auteur montréalais d'origine haïtienne comme une ville carrefour, où les rencontres et les contaminations s'entrelacent continuellement.

Le texte de Giuditta Lorenzini Girardelli, « Traduire du français au français : 'l'arrangement' littéraire de *Querelle de Roberval* de Kevin Lambert par les éditions Nouvel Attila » (113-18), porte sur le cas éditorial du roman québécois de Kevin Lambert, adapté pour le public français par l'éditeur parisien Nouvel Attila avec le titre *Querelle*. L'auteur et l'éditeur du Nouvel Attila affirment, au cours d'une entrevue menée par Giuditta Lorenzini Girardelli, que le travail d'arrangement avait pour but de préparer le public français à la « québecité » de la version québécoise.

Dans « *Les Enfants de Chénier dans un autre grand spectacle d'adieu* de Jean-Claude Germain : mouvements d'une décolonisation du théâtre québécois » (119-30), Elena Ravera étudie les dynamiques littéraires d'un théâtre nouveau, inédit et politique, qui a commencé dans les années 1960 et 1970 pendant le processus de décolonisation culturelle du Québec.

Dans leur contribution, Fanny Bieth et Louis Boulet comparent la première exposition temporaire et itinérante de Paris (*Soulèvements*, 2016), avec la dernière de Montréal (2018) (« *Vous vous soulevez, nous nous soulevons*. Analyse comparative des cultures visuelles révolutionnaires françaises et québécoises à partir de la circulation de *Soulèvements* » (131-42). Si la première édition de l'exposition incarnait un idéal plutôt romantique, en se penchant surtout sur les révolutions du passé en France, l'exposition montréalaise au contraire était plus variée et considérait également les combats des minorités, ainsi que ceux des femmes, en se focalisant également sur des aspects socio-politiques.

Edoardo Cagnan analyse quant à lui soixante-sept mémoires de recherche-crédation soutenus à l'Université McGill entre 1994 et 2019 : « Reconfiguration d'un Panthéon transatlantique : pratique de l'épigraphe et prétendant(e)s de la littérature québécoise » (143-58). Tout au long de son article, il vise à montrer qu'à partir de 2005, le panorama littéraire québécois a acquis un poids majeur parmi les jeunes écrivains. En effet, le nombre d'épigraphe citant des auteurs québécois a énormément augmenté.

Fernando Funari, à l'aide du logiciel de textométrie TXM, étudie un corpus de plus de trois mille recensions portant sur l'espace québécois qui ont été publiées sur un site de partage touristique entre 2011 et 2020 : (« 'Ce n'est clairement pas la France'. Négation et identité dans le *city branding* de Montréal et Québec », 159-76). Dans les commentaires écrits par les Français sur les deux villes du Québec, il a souvent relevé des termes appartenant aussi bien à la domestication qu'à l'exotisation.

L'article d'Anne De Vaucher, « Marie Claire Blais : parcours éditorial d'une œuvre » (177-92), présente de manière exhaustive le cheminement éditorial de l'écrivaine québécoise à partir de 1959, année de son entrée dans la littérature, jusqu'à 2021. Marie Claire Blais a publié ses romans aussi bien au Québec qu'en France et remporté plusieurs prix littéraires prestigieux dans les deux pays.

Jean-Philippe Chabot et Laurance Ouellet Tremblay, dans leur dialogue anecdotique ayant pour titre « Malaise d'une langue en relation : récits croisés autour des dynamiques France-Québec » (193-203), clôturent le volume en évoquant le malaise identitaire et linguistique qu'ils avaient ressenti lors de leurs contacts avec la France et les Français.

Encore une fois, la collection CISQ des éditions I libri di EMIL nous fait découvrir des aspects intéressants et inédits sur le Québec et également sur la France, car les articles proposés dans le volume prennent en considération aussi bien les facettes du passé que de la contemporanéité, en décrivant plusieurs connexions sous différents points de vue : linguistique, social, historique ou bien artistique.